

bre de prêtres habitués. Or, il n'était pas toujours très-facile de maintenir, entre tout ce monde, une harmonie parfaite. Les petits défauts de caractère, les jalousies, les compétitions et autres sentiments de bas étage se faisaient jour de façons très-diverses, en sorte qu'un malaise véritable résultait parfois de cet état de choses.

Quand Mgr de Marquemont visita Saint-Bonnet en 1614, outre que certains sociétaires ne se gênaient point assez de « hanter les tavernes et cabarets », il y avait, dans la bergerie, sinon un loup ravisseur, du moins un fort mauvais voisin : Bonnet Farez était son nom. C'était une nature inquiète et mal équilibrée ; un de ces esprits brouillons qui se portent facilement aux extrêmes et qui non contents de semer le trouble autour d'eux, semblent avoir à tout jamais divorcé avec la prudence. Il circulait à son endroit plus d'une histoire désagréable, et des plaintes énergiques venaient d'être déposées entre les mains de l'archevêque.

Celui-ci s'en émut. Or, voilà qu'au sortir de la chapelle de Notre-Dame, il aperçut tout à point à quelques pas de lui le personnage. L'appelant alors du geste : « Vous êtes, « lui dit-il, un jeune leuronqui ne voulez reconnaître vos « supérieurs et mettez toute cette ville en trouble et divi- « sion; car, sans vous, je ne trouverais rien d'imparfait en « ma visite ; si vous ne vivez plus paisiblement et n'êtes « plus humble et modeste, je vous mettrai en un lieu que « l'on ne vous verra plus. Partant, soyez plus saige, si « vous voulez. Et vous, Monsieur le curé, supportez plus « patientent ses deffaux, et accoulez-vous tous deux en si- « gne de bonne amitié. Le dict Farez s'estant aussitost ap- « proche pour ce faire, je dis : Monseigneur, vous avez « tout pouvoir sur moi; je ferai ce qu'il vous plaira : je dé- « sirerais bien qu'il pleut à vostre révérence de faire dire « au dict Farez s'il est vrai que je l'aie bastu dans l'esglise